

Archipel - saison 2019/2020

Jojo au bord du monde

Collectif Les Tombé.e.s des nues

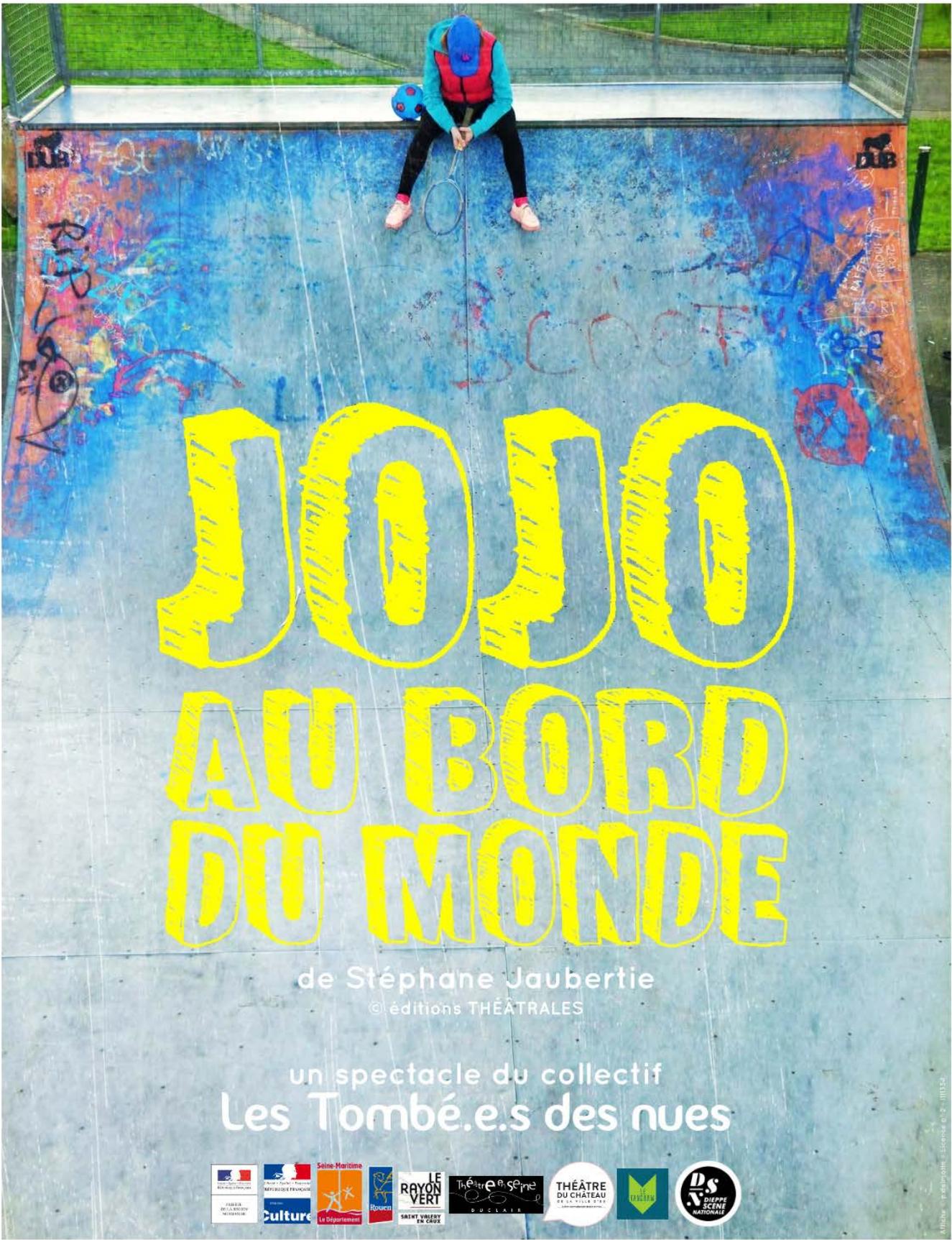


Théâtre

Durée : 1h10

CM1/CM2/6ème

Lundi 16 décembre à 10h et 14h30



1010 AU BORD DU MONDE

de Stéphane Jaubertie

© éditions THÉÂTRALES

un spectacle du collectif
Les Tombé.e.s des nues



affiche - © Agnès L. - Licence n° 3 - 111354

JOJO AU BORD DU MONDE

de Stéphane Jaubertie.

Éditions Théâtrales Jeunesse

« *La vie réelle n'est pas que le soleil* »

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées.*

Tabanas : n.m. Mouche de pêche,

le plus généralement utilisée dans les grands torrents.

Le récit

Notre héros s'appelle Jonas-Joachim Tabanas, dit Jojo pour les intimes. Mais des intimes, Jojo n'en a pour ainsi dire aucun. C'est un « solo boy » : alors que ses parents se dorment la pilule à l'autre bout de la Terre, il est seul, dans une rue déserte, avec un ballon dégonflé pour seul compagnon.

Surgissent alors Anita, fée dépressive et désœuvrée, et sa mère, Jillette, tout aussi déglinguée. Jojo accepte la garde de la vieille fée mais très vite, celle-ci va disparaître, entraînant Jojo dans un voyage inattendu. À travers la forêt de la Grande Peur, et en passant par d'étranges clinique et bar perdu, Jojo part à la recherche de Jillette, et de lui-même.

La fable

Jojo au bord du monde est à la croisée des chemins entre le conte initiatique classique et la pièce contemporaine dont le récit serait celui d'un ado livré à lui-même dans le monde difficile d'aujourd'hui.

Les protagonistes y sont résolument contemporains. Les fées sont au RMI : revenus magique d'insertion, Le petit Poucet s'appelle ici Billy-Juan et il boit de la bière belge, et Batman chante des chansons tristes...

« Les bonnes histoires font toujours un peu peur. Après, on se sent plus forts. » ** Comme un constat amer d'un monde aride, la pièce traite de sujets profonds et difficiles. Les personnages ne sortent pas de scène, ils « disparaissent ». La mort règne dans le cœur de Jojo. Il n'y a pas de plus grande menace que celle d'être abandonné, de rester seul au monde. Notre héros est confronté à ses colères, à ses peurs et ses angoisses. Et il affrontera seul les épreuves, comme pour réaliser son autonomie et se faire une vie bien à lui, loin de

*Lété, de Stéphane Jaubertie. Éditions Théâtrales.

ses parents. C'est sa rencontre avec Jilette, qui, elle, s'apprête à quitter la vie, qui va le faire revenir d'entre les morts d'une certaine manière. Cette vie qu'elle abandonne, c'est à Jojo qu'elle va la confier.

Le pari de la mise en scène, tout en traitant les thèmes forts du récit (la Disparition, La Mort, la Connaissance de Soi, la Réalité) est de mettre à l'honneur la langue décapante inventée par l'auteur, et les héros, déchus, mais néanmoins désopilants. Il y a beaucoup d'humour dans *Jojo* et le théâtre de Stéphane Jaubertie est résolument un théâtre d'acteurs.

Le Collectif et *Jojo*

Le collectif *Les Tombé.e.s des nues* a entamé un travail sur la chute, la désillusion, la stupéfaction et aussi une certaine forme de démystification du monde. Que sont nos héros devenus ? Et la question obsédante qui va avec : Que fait-on, maintenant ? Que fait-on après ?

Jojo au bord du monde entre pleinement dans la continuité de ce questionnement. Il suffit de voir ses héros, presque tous déchus. Billy Juan, réécriture d'un Petit Poucet dépressif, Batman, ivrogne mélancolique, une Blanche-Neige boulimique fait aussi une apparition...

Ce projet, c'est d'abord la rencontre entre ce texte et le collectif. C'est ce frottement entre les réalités des *Tombé.e.s des nues* et ce texte qui emmène le spectacle et la mise en scène à un endroit inattendu. Et là où nous pourrions attendre une distribution plus classique, le rôle de Jojo est interprété par une jeune femme, et celui de Jilette par un homme. Ces choix, qui s'imposent comme des évidences au sein du collectif, viennent créer une profondeur, une aspérité, à un endroit où les personnages sont souvent archétypaux.



Le décor

L'auteur ne cesse de poser la question : C'est quoi le vrai monde ? À quoi ressemble t'il ? Et comment faire pour y vivre et y être soi-même ?

C'est l'absence de sécurité chez Jojo qui va créer son besoin de rêve et ses propres projections. Et l'on dit aussi que rien n'est plus vrai, pour l'enfant, que ce qu'il désire. Aussi, dans *Jojo au bord du monde*, le spectateur est face à un univers très onirique et qui se module à l'envie (celle de Jojo). Nous traversons la forêt de la Grande Peur, comme une radiographie des peurs intimes du personnage de Jojo, pour nous retrouver dans son Cœur, espace vierge et inexploré.

Le pari avec Fabien Persil et Geoffroy Duval, respectivement scénographe et créateur lumières, est de restituer ces différents espaces et climats. Traiter les apparitions et disparitions des héros. Il s'agira de rendre visible et sensible pour le spectateur la solitude de Jojo. Le héros répète lui même « Au fond du fond j'y suis, peux pas aller plus bas ». Il nous importe donc de raconter à la fois la rue de Jojo, le monde urbain dans lequel il vit, mais également l'isolement et le trou - le trou noir et le trou de mémoire (ceux de Jilette et celui dans lequel on a oublié Jojo). En s'inspirant de la boîte à jouer, Fabien Persil a imaginé un dispositif de larges tuyaux, similaires à ceux qui recueillent les pluies dans les villes mais coupés en deux. Les acteurs manipulent ces différents modules au gré du voyage de Jojo, représentant d'abord l'espace du skatepark, qui s'est imposé immédiatement, puis la forêt de la grande Peur ou encore le Cœur de Jojo. Ce dispositif scénique nous permet de rêver au rythme de Jojo.

Les lumières et le brouillard participeront aux changements abrupts des lieux du récit. De la vidéo vient appuyer la lumière, comme pour créer de la matière plutôt que comme projection d'une image plaquée. L'univers du récit, très emprunté à celui de la bande dessinée, résonne aussi très fortement avec la culture geek et la culture pop qui accompagnent notre travail et que nous revendiquons comme référence esthétique du spectacle.

Pierre Delmotte



Équipe artistique

Jojo : Aure Rodenbour
Anita : Hélène Francisci
Jilette : Jean-François Levistre
Billy-Juan : Nicolas Dégremont
Sofiane & Brian Dupont : Valérie Diome

Scénographe : Fabien Persil
Créatrice Costumes : Corinne Lejeune
Créateur Lumières : Geoffroy Duval
Créateur Sonore : Florent Houdu

Metteur en scène : Pierre Delmotte



SCÈNE 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

ANITA.- Abracadabri Y a d'la chance par ici
Abracadabra La chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu Ouvre tes jolis yeux
Abracadabra La chance est devant toi !
(*elle trébuche*) Et merde !

JOJO.- On se connaît?

ANITA.- Anita la bonne fée.

JOJO.- Pour quoi me faire ?

ANITA.- Exaucer ton vœu le plus cher !

JOJO.- Et d'où ça sort?

ANITA.- D'assez loin mon trésor! Cette étoile, tu la vois ?

JOJO.- Où donc?

ANITA.- Ouvre les yeux mon couillon.

JOJO.- Dans les yeux j'ai le soleil.

ANITA.- Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois?

JOJO.- C'est vite vu. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

ANITA.- Ça me ferait mal! Bien sûr qu'elles existent! Ça voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fais un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

JOJO.- Ça dort une étoile?

ANITA.- Comme un bébé.

JOJO.- Et ça rêve ?

ANITA.- Comme tout le monde.

JOJO.- À quoi ?

ANITA.- A filer dans tous les sens.

JOJO.- Et la vieille ?

ANITA.- Ma mère, la bonne fée Jilette. Si le cœur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.

JOJO.- M'en dit pas, merci.

JILETTE.- Bruine, roucoulade., poisson-clown, oasis...

JOJO.- Ça yoyote.

ANITA.- Ça rêve.

JOJO.- Dans tous les sens.

ANITA.- Le décalage horaire. (*Jilette s'étouffe. Anita lui donne à boire*) Là, doucement mamoune. Tout va bien. Par ces chaleurs, ça a besoin d'eau les mémés.

JILETTE.- Où sommes-nous qui? .Jo.Jo.- Elle est drôlement décalée.

ANITA.- Elle perd un peu la carte, c'est de son âge. La mémoire qui se fait la malle.

JOJO.- Vous avez pensé à vous en séparer?

ANITA.- C'est ma mère et elle n'a que moi.

JOJO.- Pour finir en douce, elle serait mieux en maison de retraite. Il vient d'en pousser une juste au bout de la rue. On la voit d'ici.

ANITA.- Tu connais les prix ?

JOJO.- C'est pas gratis pour les fées ?

ANITA.- Gratis... Tu crois au Père Noël !

JOJO.- Faut pas ?

ANITA.- Si.

JOJO.- Vous êtes vraiment des vraies ?

ANITA.- Cent pour cent pure fable.

JOJO.- Comme la fée Clochette ?

ANITA.- La Clochette ! Fais-moi pas rigoler ! Sur son dernier bulletin le prof y a mis : «S'est efforcée de ne rien faire pendant la formation et y est parvenue. » Par contre pour courir en boîte jusqu'à des pas d'heure, même en talons aiguilles, elle filait plus vite que nous la gazelle. Son succès, elle le doit pas à sa matière grise, si tu vois ce que je veux dire, alors oublie la Clochette et dis plutôt à la bonne Anita ce qui te mettrait en joie.

JOJO.- Ici ? Je vois pas.

ANITA.- Je suis ta première fée, c'est ça ? N'ayez crainte mon kiki...

JOJO.- On n'a pas crainte et on est le kiki de personne. On aimerait être seul, c'est envisageable ?

ANITA.- C'est ton jour de chance, mon kiki, que tu le veuilles ou non, et c'est moi qui vais exaucer ton vœu le plus cher, c'est comme ça, et d'après ma fiche, t'as pas le C.V. de Peter Pan alors la ramène pas trop! Écoute petit : dans l'intérêt de chacun, nous devrions régler cette affaire au plus vite. Ma mère est encore agitée par le voyage et je suis moi-même un peu pas loin du bout, alors je te prierais d'exprimer un désir, plus massif qu'un chêne, ou plus fin qu'un poil de puce, peu m'importe, un désir qui t'anime et t'enchante...

JOJO.- Pas la queue d'un.

ANITA.- On a bien fouillé ? Bien touillé ? Bien au fond du fond du chaudron ?

JOJO.- Le fond du fond j'y suis. Peux pas aller plus bas.

ANITA.- Une voiture de course ?

JOJO.- Pas le permis.

ANITA.- Un vélo?

JOJO.- Jamais appris.

ANITA.- Un baba au rhum ?

JOJO.- Je bois pas.

ANITA.- Un paquet de clopes ?

JOJO.- Je fume plus.

ANITA.- Tu veux que je te fasse une omelette aux œufs ?

JOJO.- Pas faim.

ANITA.- Un grand bol d'air dans le ballon ?

JOJO.- C'est comme ça que je l'aime.

ANITA. C'est quoi que tu voudrais être plus tard ?

JOJO.- Star du foot. Épanouie et planétaire. Sinon croque-mort.

ANITA.- Bon. Écoute mon bonhomme, on va pas y passer la nuit ! Je dois livrer, moi, si je veux être payée, et un contrat pareil, par les temps qui courent, même si j'y crois de moins en moins, ça tient du miracle, alors tu vas me choisir un petit vœu, même ébréché, un petit rêve même étriqué, une petite envie même déglinguée, j'exauce, on se claque la bise, ma vieille mère et moi on va chercher l'oseille et terminado basta, direction mon astre ! Do you comprendo ? J'écoute (*silence*) Oh! là, là, là!... tes parents sont divorcés ou quoi ?

JOJO.- Non.

ANITA.- Ne me dis pas que tu es un enfant malade ?

JOJO.- Non.

ANITA.- Enfant battu ?

JOJO.- Non.

ANITA.- Enfant-roi ?

JOJO.- Non.

ANITA.- Alors rigole, tout va bien.

(...)



SCÈNE 3

Dans la forêt sombre.

JOJO.- Mémé Jilette! Planquez-vous pas, c'est nul. Laissons cela aux enfants ! Me voilà désormais très loin de ma rue et le soleil est loin derrière. Pardonnez cette puérole attitude indigne d'un mature et sachez que je ne vous en veux plus du tout d'être une vieille chose inutile! (*résonne un énorme rot*) Jilette, vous êtes là ? C'est vous ou c'est un animal ? Cette forêt est très sombre et je vous distingue mal. Je cherche une mémé. À roulettes et qui parfois yoyote. C'est la Grande Peur qui me regarde ? On s'excuse pour tout à l'heure. Tarte à la bouse et gâteau basque, vous pensez bien qu'on le pensait pas. C'est la Grande Peur ?

BILLY-JUAN.- Pas tout à fait. C'est ton jour de chance on dirait.

JOJO.- On le dit.

BILLY-JUAN.- Je connais bien cette forêt.

JOJO.- Bûcheron peut-être ?

BILLY-JUAN.- Pas tout à fait. Je connais chaque pousse du printemps et chaque chute de l'automne, je connais chaque oiseau, de la coquille au plomb dans l'aile. Des plus tendres aux plus durs de la feuille, les arbres perlent de larmes quand je leur susurre mes vers...

JOJO.- Vous parlez aux arbres ?

BILLY-JUAN.- Entre autres. Soyez sans crainte.

JOJO.- Ne vous méprenez pas : si nous tremblons, c'est de froid. Et si nous fouettons quand même un peu, c'est d'inquiétude pour la mémé. Avec sa tête à l'envers, faudrait pas qu'il lui arrive des bricoles. Surtout qu'on vient tout juste de nous la prêter.

BILLY-JUAN.- Et déjà paumée ? Bien joué mon kiki. (*Il lui tend une bière*) Une roteuse ?

JOJO.- Je ne bois pas et je ne suis définitivement le kiki de personne. En vous souhaitant une bonne journée.

Jojo va pour partir.

BILLY-JUAN.- J'irais pas par là.

JOJO.- Et pourquoi je vous prie ?

BILLY-JUAN.- Droit dans les sables mouvants. (*Jojo va par ailleurs*) Par là non plus j'irais pas.

JOJO.- Eh quoi ? Un ravin, un volcan, un désert ?

BILLY-JUAN.- Un ogre. Fin comme du gros sel.

JOJO.- Dites-moi, ô espèce d'Esprit des bois, vous qui savez par cœur la forêt ...

BILLY-JUAN.- Chaque sorbe des sorbiers, chaque nêfle des néfliers, chaque alise...

JOJO.- ... Vous ne voudriez pas m'aider ?

BILLY-JUAN.- Holà ! Vas-y mou mon doudou. J'ai un pack à finir, moi. Six bières belges d'abbaye, à fermentation lente. L'or des moines trappistes ! Et au prix où nous les font les Demal, ça se déguste autrement qu'un verre de flotte. Et puis quand on réclame y a la manière.

JOJO.- Le petit mot magique ?

BILLY-JUAN.- Celui-là même.

JOJO.- Steplaît.

BILLY-JUAN.- Faut voir. T'as combien sur toi ?

JOJO.- Que dalle.

BILLY-JUAN.- C'est quoi ça ?

JOJO.- Une raquette de badminton pour éclater les limaces.

BILLY-JUAN.- Et ça te soulage ? Moi ma soupape, c'est de me rouler nu dans les poubelles devant les éboueurs. D'après le docteur, faut surtout pas que j'arrête. Je pourrais devenir violent envers toi-même. Donne. *(Jojo lui donne sa raquette)* Elles ont de la classe tes baskets. C'est de la marque ? C'est du combien ?

JOJO.- Du ma taille. Mes baskets j'en ai besoin pour chasser mémé dans les ronces. Sans vouloir vous commander, espèce d'esprit, faudrait pas trop tarder à siffler les moines trapézistes, parce que c'est bien beau d'échapper à l'ogre et aux sables mouvants, mais si j'ai pas la mamoune à minuit, elle va me péter les flammes, la Anita.

(...)

